

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827
Publié par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La.
Téléphone Main 4100.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.
En Louisiane et au Mississippi... \$2.50
Par les Etats-Unis, un an... \$25.00
Par mois... \$2.50

Le Relevement de la France

Paris.—La reconstruction des régions dévastées avance rapidement comme le prouvent les statistiques officielles.

De 741,993 édifices qui ont été entièrement ou partiellement détruits pendant la guerre dans les dix départements dévastés, 278,834 avaient été reconstruits en janvier 1921. Ce nombre s'est élevé à 355,389 en 1922 et en janvier 1923, 553,977 édifices avaient été reconstruits, soit plus de 70 pour cent du nombre total des bâtisses détruites.

Des 1,923,479 hectares (environ 4,800,000 acres) de champs dévastés, 1,698,200 hectares (environ 4,240,000 acres) étaient de nouveau rendus à la culture en janvier dernier. Ce résultat remarquable n'a été obtenu que par l'énergie et le culte qu'ont les paysans pour le sol.

La renaissance de l'industrie a aussi été frappante. De 22,900 manufactures détruites, 18,091 ont été reconstruites et 1,351 nouvelles manufactures se sont établies, ce qui fait un total de 19,442. Le travail de la reconstruction s'est limité à ce qui était strictement nécessaire et on peut voir actuellement des manufactures bien construites avec de hautes cheminées au milieu de canaux de bois qui abritent encore temporairement les ouvriers.

Les chemins dans beaucoup d'endroits de la zone de guerre sont encore des routes inégales à cause des trous creusés par les obus et qui ont été plus ou moins remplis par des briques provenant des ruines. Des 58,697 kilomètres de chemin qui ont besoin d'être refaits, la moitié exactement a été refaite d'une manière définitive.

Les trains circulent normalement dans les régions dévastées. Des 102,000,000 de francs nécessaires à la reconstruction, la France a déjà avancé 49,000,000,000 de francs et l'Allemagne a payé quatre milliards.

OFFRES INACCEPTABLES

Paris.—Les propositions allemandes au sujet des réparations qui ont été présentées aux gouvernements alliés, ne peuvent pas être acceptées par la France. C'est ce qu'on a déclaré au moins dans les cercles officiels, hier soir. La France ne peut même pas discuter avec l'Allemagne, puisqu'elle a décidé, à Bruxelles, de ne prendre part à aucune négociation tant que durera la résistance passive des Allemands dans la Ruhr.

La note n'est pas acceptable pour les quatre raisons qui suivent:

Premièrement, parce qu'elle ne mentionne pas l'abandon de la résistance passive, qui est la condition principale de la France et de la Belgique.

Deuxièmement, parce que l'Allemagne n'offre aucune somme définie comme réparations.

Troisièmement, parce que les propositions des vaincus de se soumettre aux décisions d'une commission internationale quant à la somme qu'ils devront payer démontre que l'Allemagne cherche à violer le traité de Versailles qui a créé une commission spéciale des réparations.

Les Français ne voient aucune raison à substituer à cette commission déjà existante une commission nouvelle.

Quatrièmement, parce que les suggestions de garanties ne peuvent produire aucun résultat, puisque si ces hypothèques sont sous le contrôle des Allemands les Français ne pourront en attendre une administration satisfaisante.

Les Français ne croient pas encore que l'Allemagne ne peut pas payer.

ACCUSATION SENSATIONNELLE

Paris.—M. Chacuat, secrétaire de la Fédération des marins, déclare que de grandes quantités de liqueurs alcooliques sont passées en contrebande aux Etats-Unis par les matelots français qui sont de connivence avec les agents de la prohibition, aux ports américains.

S'il faut en croire M. Chacuat, les agents de la prohibition reçoivent \$1 pour chaque bouteille de liqueurs envoyées sous le nom d'eaux minérales et les agents de la prohibition ferment l'œil au bon moment. M. Chacuat a fait soixante-dix voyages aux Etats-Unis et il prétend connaître parfaitement les méthodes des contrebandiers. Il a cité le cas d'un sous-lieutenant de marine qui vient de prendre sa retraite avec un revenu annuel de 80,000 francs.

AU CHAMPAGNE

Le vieux monsieur.—Toutes les femmes me trouvent laid, et vous?
La jeune fille.—Oh, moi, vous savez, dans un tableau c'est surtout le cadre que je regarde!

L'Aviation en Grande-Bretagne

On sait que le corps de l'aviation en Grande-Bretagne a une autonomie complète, et que son personnel, au lieu d'être emprunté comme chez nous à l'armée et à la marine, est spécialisé dès son entrée au service. L'organisation est maintenant complète, et les projets du gouvernement britannique pour augmenter dans de grandes proportions le Royal Air Force va donner une importance particulière à la formation des futurs aviateurs.

L'école des cadets aviateurs est installée à Cranwell, sur un vaste plateau, à une vingtaine de kilomètres de Grantham, dans le comté de Lincoln. Une station d'aviation y avait été fondée pendant la guerre; depuis, elle s'est transformée en un établissement d'instruction tel que les Anglais seuls savent en réaliser: il y a l'école des cadets, aménagée pour 150 élèves, et celle du personnel subalterne (mécaniciens, etc.) qui peut contenir 1,500 apprentis. Chacune a son aérodrome particulier, ses hangars, ses ateliers, ses bâtiments spéciaux et confortables pour le logement des élèves—et, bien entendu, tous les terrains et tout le matériel nécessaires à l'exercice des sports les plus variés; on y trouve même une immense piscine pour la natation, et une meute de chiens de chasse.

Les cours de cadets durent deux ans, ceux des apprentis trois ans. La séparation, du reste, n'est pas absolue: les meilleurs des apprentis peuvent, à la fin de leur période d'instruction, entrer dans les cadets et devenir ensuite officiers. Actuellement, le nombre des cadets n'excède pas 80, mais on en admet 35 nouveaux par semestre.

L'examen d'entrée—le même que pour les écoles militaires de Woolwich et de Sandhurst—est d'un niveau assez peu élevé. Ce n'est pas un concours, car, suivant la coutume anglaise, le candidat doit être présenté par un officier général ou un haut fonctionnaire qui se fait en quelque sorte son répondant.

Le programme des cours comprend une partie littéraire et scientifique importante. Mais, comme dans toutes les écoles anglaises d'officiers, on cherche surtout à développer le caractère, l'initiative, l'empire sur soi-même, c'est-à-dire les qualités du gentleman appelé à commander. L'instruction pratique est du reste très poussée. Pour l'aviation proprement dite, elle va jusqu'aux acrobaties; elle comprend tout ce qui concerne les avions et leurs moteurs. Pour ce dernier point, on emploie un procédé original: dès son entrée à l'école, chaque cadet est mis en possession d'une motocyclette provenant des stocks de guerre et ayant déjà beaucoup servi; il doit la mettre lui-même en état de marche, et la réparer toutes les fois qu'elle en a besoin.

L'école fonctionne depuis trop peu de temps pour qu'on puisse juger ses résultats. La formation directe d'aviateurs pris très jeunes et sans aucun pli professionnel antérieur a des avantages évidents. Mais au point de vue de leur utilisation par le haut commandement militaire et naval, il y a des inconvénients non moins certains à n'avoir aucune pratique des choses de l'armée et surtout peut-être de la marine. D'autre part, comment ce corps fermé se renouvellera-t-il dans les hauts grades? On admet que, passé quarante ans, un aviateur ne peut plus—sauf exceptions très rares—être utilisé dans sa spécialité, même comme chef de groupe; le problème du rejuvenescement se posera dans quelques années et il faudra lui trouver une solution. C'est dans l'avenir aussi qu'on verra si le système de la spécialisation dès l'origine est le meilleur. Mais, en tout cas, l'école de Cranwell fournit à l'aviation britannique en pleine croissance un personnel jeune, plein d'allant, capable de donner aux escadrilles de chasse, de bombardement et de reconnaissance le maximum de rendement. Et, suivant leur habitude, les dirigeants britanniques occuperont des difficultés lorsqu'elles se présenteront.—Jean Fabert.

L'ALLEMAGNE EN EXTREME-ORIENT

Londres.—Les navires allemands ont fait depuis deux ans leur répartition en Extrême-Orient et intensifient leur action pour reprendre le plus rapidement possible leur trafic d'avant-guerre dans les mers de Chine.

Plusieurs steamers de 9,000 à 12,000 tonnes y sont maintenant affectés, notamment par l'entreprise "Hugo Stinnes" pour les transports de personnel et de marchandises dans des conditions de tarifs réduits et avec grand confort d'aménagement.

La construction à bas prix de ces steamers, grâce à l'avilissement du mark, va permettre aux Allemands de concurrencer avec avantage les compagnies de navigation des autres pays. Les hobereaux de Hambourg continueront ainsi de s'enrichir, grâce à la détresse des ouvriers allemands et aux charges qui écrasent les entreprises maritimes de leurs concurrents étrangers.

EN CLASSE

Le professeur.—Votre composition est horrible, elle est couverte de fautes d'orthographe et l'écriture est abominable. Je le dirai à votre père.
L'élève.—Je m'en fiche, c'est papa qui l'a faite.

Les Effets du Taux de l'Escompte

Nous lisons dans le Courier des Etats-Unis:

Les perspectives d'une continuation du taux actuel de l'escompte qui en raison du manque d'affaires est exceptionnellement bas, exercent aussi une grande influence sur les affaires avec l'étranger, car elles tendent à encourager les étrangers à retirer leurs fonds des banques américaines, et ceci se produisant à un moment où la situation commerciale est assez fortement bouleversée, ça ne peut qu'augmenter les difficultés déjà existantes car malgré toute la répugnance qu'on éprouve à le faire, on se verrait obligé de se livrer à des exportations d'or. La croyance générale dans les banques appartenant au Reserve System, est que le maintien d'un taux d'escompte aussi artificiellement bas constitue une grave erreur. Parmi les banques, beaucoup ne voient cette situation que d'un œil indifférent, ce sont celles qui ont cessé de spéculer sur le taux du change et ne s'occupent que de prêts aux entreprises locales.

De tout ce qui précède on peut déduire que le refus général des banquiers de financer extensivement les affaires avec l'étranger est un effet désastreux considérant la situation défavorable actuelle des maisons d'exportation. Ces banquiers estiment qu'ils ne peuvent d'aucune façon courir les risques de prêter leur assistance aux exportateurs et cela malgré la nécessité d'augmenter les exportations. Il en résulte que les pays qui ne peuvent se permettre de payer au comptant leurs achats en Amérique, s'adressent ailleurs et viennent grossir la liste de ceux qui ont cessé toute affaire avec les Etats-Unis. Ceci s'applique non seulement à l'Allemagne mais encore aux autres nations qui se fatiguent d'avoir à emprunter ici ou qui n'obtiennent qu'une quantité très limitée de marchandises en signant des notes à longue échéance. Le fait semble que les bonnes et saines entreprises ne peuvent trouver du crédit ici, tandis que d'autres de caractère douteux rendent la situation des premières plus difficile par leurs démarches pour trouver des fonds.

Quel a été l'effet de cet état de choses sur le marché local? C'est une chose difficile à dire en raison de la variété des opinions, mais on se rend plus en plus compte depuis deux ou trois semaines, qu'il est de toute nécessité d'examiner avec soin la situation à l'étranger dans le but de remédier à trois des points considérés les plus nuisibles: 1. La possibilité de financer les entreprises étrangères ou de leur accorder du crédit. 2. L'impossibilité de conserver nos débouchés à l'étranger en raison des effets de lois défavorables et aussi en raison de l'inflation qui rend nos prix inabordable et 3. La difficulté d'attirer ici les capitaux étrangers et de les y conserver. Pour commencer on croit maintenant qu'il est de toute nécessité d'arriver à un règlement définitif de la controverse franco-allemande et ce soudain intérêt vient du fait que la prospérité extraordinaire des récentes semaines tend de plus en plus à s'arrêter et qu'avec la baisse continue des valeurs industrielles, il pourrait être plus profitable que jamais de s'intéresser plus activement aux affaires étrangères.

LE BONHEUR AU FOYER

Le soleil somnolent va terminer sa course.
Dans l'herbe qui se dore à ses derniers rayons,
Les troupeaux fatigués dorment près de la source,
Et le labourer quitte, en chantant, ses sillons.

Les verroux sont tirés aux portes de l'usine,
Et le silence règne autour des hauts fourneaux.
Les ouvriers, assis au seuil de leur cuisine,
Fument, après souper, en lisant les journaux.

Les touts petits rêvent déjà dans leur couchette,
Pendant que les aînés griffonnent leur devoir.
Après de son mari, dans la maison proprette,
Heureuse, la maman goûte la paix du soir.

Puis, lorsqu'il auront fait, ensemble, la prière,
Et que la bonne nuit les bercera tous deux,
Debout à leur chevet, l'ange de la chaumière,
Bénira leur sommeil et veillera sur eux.

En vain l'esprit du mal rôde, hurle et s'agite
Aux portes des maisons que protège la croix,
Car le Pasant divin, pauvre en quête d'un gîte,
Se fait un reposoir de ces paisibles toits.

O calme bienfaisant! ô bonheur sans nuage
Que trop cherchent, hélas, en dehors du foyer!
Qu'éteint que Dieu, dans sa bonté, ménage
Aux cœurs simples et purs qui savent le prier!

—Arthur Lacasse, ptr.

LES INSTITUTEURS FRANCAIS

Paris.—On lit dans un journal pédagogique un entrefilet relatif au départ des instituteurs publics:

Les instituteurs sont ceux qui obtiennent, le plus difficilement des distinctions honorifiques.

Sans aller jusqu'à rougir toutes les boutonnières, de nos bons maîtres, ne pourrait-il point (l'Etat) trouver un moyen de les récompenser publiquement, solennellement même, quand l'âge ou la maladie les force à prendre leur retraite?

Certes, le confrère est à la page. C'est vraiment, ajoute le même journal, chose pénible de voir de bons instituteurs quitter leur carrière sans avoir pu obtenir la pauvre petite mention honorable qui leur permettra d'avoir sans difficulté les palmes académiques. Voilà une satisfaction morale qui ne coûterait pas cher et qui ferait beaucoup d'heureux.

Nous savons des instituteurs, qui depuis tantôt 20 ans ont obtenu la mention honorable de la société Carnot (Société fondée en 1815). (Au dire des inspecteurs cette mention devait avoir la même valeur que celle qui est décernée par l'Etat.) Si cette mention a réellement de l'importance, qu'attendent les inspecteurs pour faire décerner les palmes académiques aux instituteurs détenteurs de cette distinction? Et si maintenant cette distinction n'a plus cours dans les sphères gouvernementales pourquoi l'at-on décernée à ces mêmes instituteurs? Incontestablement le gouvernement les a lésurés. Il leur doit de ce fait une compensation. Qu'attend l'Etat pour agir?

LE SOLEIL MOTEUR

C'EST UN FRANÇAIS QUI L'A DECOUVERT

Récemment on pouvait lire dans les journaux américains qu'un modèle réduit de locomotive, actionné par les rayons du soleil, avait été expérimenté avec succès au laboratoire du collège de la ville de New-York par un de ses diplômés, M. Bernard Grossman. Un miroir parabolique en cuivre prend et concentre les rayons du soleil sur un tube rempli d'eau. La chaleur dégagée produit de la vapeur qui fait fonctionner un petit moteur à grande vitesse.

Par une coïncidence à tout le moins remarquable, la description de l'appareil de M. Grossman correspond de point en point à celle d'un appareil pour l'utilisation industrielle de la chaleur solaire inventé par M. Mouchot, construit par M. Abel Pifre et exposé au musée des Arts et Métiers de Paris depuis 1880, dans la salle 27, sous le numéro 9318.

Une plaque commémorative a été apposée à Tours sur la maison de M. Mouchot, qui mourut sans avoir—et loin de là—fait fortune. Il avait consacré vingt ans de sa vie, de 1860 à 1880, à des recherches sur l'utilisation industrielle de la chaleur solaire. Il a rendu compte de ses expériences, qui eurent lieu notamment en Algérie, dans un livre intitulé: "La chaleur solaire et ses applications industrielles" (1869).

C'est à l'Exposition universelle de 1878 qu'il eut l'occasion de montrer au public ses appareils.

Une première collection comprenait de petits instruments culinaires. En Septembre 1878, par temps souvent couvert, M. Mouchot put faire cuire en 22 minutes un demi-kilo de bœuf avec un miroir ayant un cinquième de mètre carré d'ouverture. En une heure et demie il obtenait des étuvées qui se font en 4 heures au feu de bois. En 30 minutes il portait à ébullition un litre d'eau froide.

Des "ambiances solaires", munis d'un miroir d'un demi-mètre carré faisaient bouillir 3 litres de vin en une heure et demie et donnaient de l'eau-de-vie fine.

Mais le clou de l'exposition Mouchot fut "le plus grand miroir du monde". Il était installé devant le Trocadéro et son ouverture était d'environ 20 mètres carrés. La chaudière en fer placée à son foyer, pesait 200 kilos avec les accessoires. Elle était haute de 2 mètres. Sa capacité était de 100 litres. Elle vaporisait 70 litres de liquide en une demi-heure, même par temps nuageux. M. Mouchot s'en servait également, en dirigeant le jet de vapeur dans un appareil Carré, pour obtenir de la glace.

M. Mouchot avait les plus grandes espérances concernant l'avenir de son invention. Non seulement il en prévoyait les usages domestiques, mais il pensait que dans les pays chauds ses appareils pourraient être d'une grande utilité pour les explorateurs. Enfin il avait nettement envisagé les applications industrielles comme celles que M. Grossman vient de faire en actionnant une locomotive.

Le Soleil Moteur

Il est entendu que ce que femme veut fait loi. Alors pourquoi gémir, dirait-on, sur le sort des célibataires du beau sexe? Si tant de douces et vertueuses filles n'ont pas convolé, n'est-ce pas de leur plein gré? J'en connais qui ont renoncé au mariage par esprit de sacrifice; incarnant l'abnégation et le dévouement, elles mènent une vie effacée et voient leurs charmes pour mieux poursuivre leur œuvre d'immolation. L'éussent-elles voulu, elles n'auraient assurément pas eu besoin de recourir à d'artificieux moyens pour gagner à elles l'homme de leur choix.

J'entends une voix me chuchoter à l'oreille; je pense des jeunes filles qui n'ont jamais rencontré le prince charmant de leurs rêves, de celles dont l'exquise personnalité échappe aux regards hautains des chercheurs de grosses dots, de celles encore, très nombreuses celles-là, qui restent dans l'ombre, parce que victimes d'un farouche timidité?

A ces délaissées involontaires, une jeune Américaine vient de donner une leçon dont elles pourraient tirer un avantageux parti.

L'annonce que voici ne manque ni d'originalité ni de saveur; elle illustre de plus d'une éloquente façon la puissance et l'efficacité de l'annonce intelligemment lancée.

Miss Elizabeth Magie, de Chicago, fille d'une honorable famille, débute d'une factueuse existence, à la suite d'un revers de fortune, sur recours à un ingénieur stratagème. Douée d'une belle intelligence affinée par une éducation soigneusement élaborée, elle s'avisa de publier dans les grands journaux de la métropole de l'Ouest cet énigmatique entrefilet:

"A vendre à l'enchère une jeune esclave américaine, dotée d'une belle âme, d'une denture superbe, d'un tempérament ardent et mystique, tantôt trépidante de gaieté, tantôt calme, studieuse, mais toujours indignée contre les iniquités sociales dont elle est victime..."

L'astucieuse esclave ajoutait que sans "être née d'hier elle n'était point vieille", qu'elle ruminait dans son cerveau les projets les plus mirabolants et rêvait de grandes choses; elle disait enfin que l'homme qui l'achèterait, s'il ne rencontrait pas en elle une ménagère extraordinaire, ne l'estimerait pas moins comme épouse affectueuse et fidèle à la foi jurée.

L'appât était appétissant, le piège adroitement tendu; les demandes en mariage affluèrent de toutes parts au foyer de l'habile séductrice qui n'eut que l'embaras du choix entre les innombrables aspirants à sa main.

L'annonce avait porté juste et atteint le but. En épousant un mari qui lui offrait, en même temps que son cœur, une respectable fortune, Miss Magie put aider à sa famille à redorer son blason et à reprendre son ancien rang social.

L'ingéniosité féminine n'est pas exclusive aux filles du pays d'Oncle Sam; on en trouve d'intéressantes spécimens en territoire anglo-saxon, même dans les couches sociales où la réclame matrimoniale est d'ordinaire fort peu pratiquée. C'est une bohémienne du comté d'Oxford, en Angleterre, qui, cette fois, va tirer de la publicité une retentissante notoriété. Le critique d'art du "Times" de Londres, ayant osé écrire récemment que les gigasies Romanichels étaient de vilaines, idiotes et sales gens, souleva l'ire de toute la caste, devenue ainsi plus que jamais l'objet du mépris public, ce que voyant une jeune fille décocha au directeur du journal cette tirade acérée qui lui vaudra pour le moins la sympathique bienveillance qu'elle revendique pour ses semblables:

"Sachez que les Romanichels douguillés sont vifs, intelligents, avisés, forts beaux et aussi soucieux de propreté que la plupart des Anglais. Mes frères, mes sœurs et moi-même, avons attrapé ce que nous avons pu d'instruction dans les écoles du soir de Londres en hiver. Nous savons tous lire et écrire, nos parents ayant voulu que nous eussions une bonne éducation. Il sera peut-être intéressant pour votre critique d'art de savoir que chacun des membres de notre famille prend son bain quotidien, que ma petite sœur a gagné, l'autre jour, un prix de beauté et que mon frère est modèle chez un artiste-peintre à cause de sa belle prestance."

Cette verte mercuriale portait la signature de Fenella Smith.

Comme son émile américaine, cette jeune bohémienne du pays anglo-saxon fera sûrement son chemin. Si jamais il lui prend fantaisie d'épouser un noble sire, il y a quatre-vingt-dix chances sur cent à parier qu'elle y réussira.

Ces deux exemples suffisent pour démontrer combien le sexe, improprement surnommé "sexe faible" possède de force et de puissance magnétiques. Si modeste que soit sa situation sociale, une femme intelligente et douée d'une ferme volonté, peut réaliser, beaucoup plus facilement que l'homme, ses espoirs et ses vœux.

Ce que femme veut fait loi.

BIEN REPONDU

L'instituteur.—Maintenant, mes enfants, si vous entres dans un magasin de bonbons avec quatre sous dans votre poche et que vous en dépenses deux, qu'est-ce que vous aurez en sortant du magasin?
L'élève Marcel.—Des bonbons, monsieur.

Ce Que Femme Veut

Paris.—La France a envoyé à l'Allemagne, aujourd'hui, une note énergique. Elle demande la cessation immédiate de la résistance qui ennuierait les commissions de contrôle militaire interalliées. M. Poincaré se mettra en communication avec les puissances alliées pour décider s'il est sage de répondre à la dernière proposition allemande au sujet des réparations; mais il a laissé clairement entendre à Berlin que la politique de sabotage et de résistance devra être supprimée, avant qu'un accord puisse être possible. Les commissions interalliées se remettront tout de suite à exercer la surveillance sur les organisations militaires allemandes. Des officiers français et belges participent au service de surveillance. Après l'occupation de la Ruhr, l'Allemagne a déclaré qu'elle ne serait pas responsable des attaques éventuelles contre les commissaires interalliés. Le cabinet français se réunira demain pour discuter le problème des réparations.

New-York.—L'exemple de l'état de New-York, qui cesse d'ores et déjà de s'occuper de faire observer la loi de prohibition Volstead, semble devoir être imité par plusieurs autres états, notamment par le Massachusetts, le Connecticut, l'Illinois et le Wisconsin. Dans chacun de ces états, on a commencé ou on commencera bientôt à s'agiter pour obtenir le rappel des lois qui obligent l'état à sévir contre ceux qui se livrent au commerce des liqueurs.

Un conseil gratuit dont tout le monde peut profiter: pour prévenir la tuberculose, lavez le plancher souvent et ne balayez jamais à sec.

Lorsqu'elle signa le traité de Francfort, le 10 mai 1871, la France avait une dette de 26 milliards de francs, 13 fois supérieure au produit de ses impôts, et sa population était réduite à 36 millions d'habitants. Le 26 juin 1919, lorsque l'Allemagne yaticue signa le traité de Versailles, elle avait une dette de 105 milliards de marks, supérieure d'un quart au produit de ses impôts, et sa population était de 62 millions d'habitants. Pas une de ses usines n'était détruite, sa force de production était intacte. On sait comment la France honora ses engagements du traité de Francfort et comment l'Allemagne s'évertua à ne pas remplir les obligations qu'elle a contractées à Versailles. Le parallèle n'est-il pas saisissant?

Paris.—Le ministre de la marine a appris aujourd'hui, que les Etats-Unis étaient disposés à user de la plus grande latitude dans l'application des lois interdisant aux navires de porter des liqueurs alcooliques, dans les eaux américaines. Il est même possible que Washington formule un règlement qui permettrait aux équipages français d'avoir leurs rations de vin, dans les eaux américaines. Cependant, le ministre de la marine ne sait pas encore si les concessions que feront les Américains seront suffisantes. Les membres du cabinet se réuniront, samedi, pour décider si l'attitude des Américains donne satisfaction à la France.

FAITS DIVERS

PERSPECTIVES
Mlle Vieuxtemps.—Vous devriez vous marier, monsieur Joseph, vous commencez à vieillir.
Joseph.—Je vous avouerai, mademoiselle, que dernièrement, j'ai vaguement pensé au mariage.
Mlle Vieuxtemps.—Oh, vraiment!
Joseph.—Je me disais que si j'étais marié, ma femme aurait une machine à coudre, et que cette machine à coudre aurait une petite canistère d'huile et que je pourrais apporter cette petite canistère à mon bureau pour empêcher ma porte de crier lorsqu'elle s'ouvre ou se ferme.

DANS LE MENAGE
Madame.—Où, depuis que l'éternité existe la femme souffre de tout et de toutes les manières.
Monsieur.—Il y a une manière que la femme n'a jamais essayée.
Madame.—Laquelle?
Monsieur.—Souffrir en silence.

POURQUOI
La maman.—Pourquoi te regardes-tu dans le miroir les deux yeux fermés?
La fillette.—Pour savoir ce que j'ai de l'air lorsque je dors.

LA LECTURE DE LA LETTRE
Emma (finissant de lire la lettre de son amoureux, à sa sœur)... et après je reviendrai au pays où j'épouserai la plus jolie fille du monde.
Sa sœur.—Ça c'est une sale farce! après t'avoir tant promis de t'épouser.

CHEZ LE DENTISTE
Le dentiste.—Où sentez-vous la douleur?
Le patient.—Ah, c'est extraordinaire, comme mon mal voyage... je le sens maintenant dans le bout des pieds.

LA LICENCE
La dame.—Je voudrais avoir une licence pour mon chien?
L'employé.—A quel nom, madame.
La dame.—Fido, monsieur.

INQUISITION
Jeannot.—Maman, est-ce qu'il y a un tonique pour faire pousser les cheveux dans cette bouteille?
La maman.—Mais non, c'est de la gomme arabique.
Jeannot.—C'est donc ça que je ne puis plus enlever mon chapeau!

UN ORGUEILLEUX
—Où, monsieur, je fais partie de l'aristocratie.
—Qu'est-ce que vous appelez l'aristocratie?
—Ce sont les gens qui n'ont pas à travailler pour gagner leur existence.
—J'ai toujours cru que ces gens s'appelaient des chemineaux.

Edmond.—C'est un bien mauvais temps pour les rhumes.
Jeannette.—Où. Mon médecin me disait justement que les gens sans esprit s'enrhumaient très facilement.
Edmond.—Il paraît que c'est vrai, mademoiselle... Atchi... ou atchiou.

ENQUETE
Madame.—J'ai téléphoné à ton bureau à onze heures et on m'a dit que tu étais au restaurant. A trois heures on m'a fait la même réponse.
Monsieur.—Où, tu n'as pas idée comme ça prend du temps pour se faire servir au restaurant.

DROITS PROHIBES
Le vieux monsieur.—Mon garçon, tu ne peux pêcher ici sans un permis.
Le jeune homme.—Je vous demande pardon, monsieur, mais je puis très bien pêcher avec un ver.

L'AUTO
L'agent.—Vous n'entendez pas fonctionner le moteur de cette auto.
Le client.—Alors comment pouvons-nous savoir si l'auto marche ou si elle est arrêtée?

ENTRE PECHEURS
Jules.—Je ne mange jamais de poisson en boîte, on ne sait jamais de puis quand ce poisson est en conserve.
Charles.—C'est un fait. Moi, je ne mange jamais de poisson frais, on ne sait jamais depuis combien de temps ce poisson est dans l'eau.

ENTRE ANIMAUX
Le vieux crocodile, au jeune.—Vous parlez très bien, jeune homme; qu'est-ce que vous avez l'intention de faire lorsque vous serez plus vieux?
Le jeune crocodile.—Un sac de voyage, cher monsieur.

CONSEIL MATERNEL
Le petit garçon.—Maman, est-ce que je pourrai aller voir la comète, ce soir?
La maman.—Où, mais ne t'approche pas trop près.

PEUT-ETRE
Yvette.—Je n'ai vu ce jeune homme que deux fois, mais je l'épouse tout de même.
Thérèse.—Tu fais bien, si tu tendais de le connaître mieux, tu ne l'épouserai peut-être pas.

LA MORT
Un homme tira une mouche sur la table, puis s'adressant à ses enfants:—Maintenant, les enfants, pas de bruit, il y a un mort dans la maison.

Mots Pour Rire

Le professeur.—Votre composition est horrible, elle est couverte de fautes d'orthographe et l'écriture est abominable. Je le dirai à votre père.
L'élève.—Je m'en fiche, c'est papa qui l'a faite.